



*Petit Courrier des Dames.*  
Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.

(Mode de Longchamp) Robe de gros de Naples ornée d'une garniture de paille. Chapeau de paille d'Italie orné d'Eglantine. Voile de crêpe lisse brodé en soie platte.

PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

## MODES.

Il est une déesse inconstante, incommode,  
Bizarre dans ses goûts, folle en ses ornemens,  
Qui paraît, suit, revient, et naît dans tous les tems:  
Protée était son père, et son nom est la Mode.

VOLTAIRE.

Encore si cette inconstante divinité n'étendait son empire que sur les domaines de la toilette, à l'aide d'un peu de goût et de beaucoup d'argent, on pourrait sans cesse suivre ses pas; mais son despotisme s'exerce même sur nos actions, nos habitudes, nos moindres mouvemens: il n'est pas toujours permis de marcher, de s'asseoir, ni même de parler sans avoir préalablement consulté en cela le genre adopté



par la Mode; autrement toutes vos manières auraient un cachet d'antiquité vraiment épouvantable: malgré la justesse, la grâce et la simplicité de votre esprit, votre conversation conserverait un caractère gothique, qui lui ôterait tout son charme; car il existe une série d'expressions nouvelles admises dans le langage du jour, qu'il est de toute rigueur de ne pas ignorer, et surtout de savoir placer à propos. Ce talent peut même, au besoin, vous tenir lieu d'esprit, à-peu-près comme une parure brillante et recherchée peut tenir lieu de beauté aux yeux de tant de gens qui se laissent éblouir par du clinquant.

Me promenant ces jours derniers à Longchamp, je vis descendre d'un brillant équipage deux jeunes femmes fort élégantes: leur mise me parut digne de fixer toute mon attention; je les suivis des très-près, et j'étais à portée d'entendre leur conversation. Mais, bon Dieu! d'où revenez-vous donc, ma chère amie? dit l'une d'elle à sa compagne; du Kamtchatka sans doute; car il n'y a peut-être pas un seul pays en Europe où l'on ne sache qu'il est aujourd'hui du très-mauvais ton de relever, en marchant, sa robe sur le côté: nous avons trouvé que cette manière nuisait à la fraîcheur et à l'effet de nos garnitures, qui se trouvaient ainsi réunies et froissées. Vous voyez qu'en prenant légèrement la robe sur le devant, cela donne une certaine grâce à l'attitude que nous sommes forcées de conserver; nous n'en laissons pas moins apercevoir tout l'avantage que nous donne un joli pied; car faites bien attention qu'une partie du bas à jour se trouve même à découvert. Pour moi, qui pour n'être pas une habitante du Kamtchatka n'en ignorais pas moins cette mode nouvelle, je ne pus m'empêcher d'admirer cette précieuse invention; et l'esprit bien pénétré de la pose de la main et de l'effet gracieux que produisaient les plis onduleux de la robe, étant ainsi retenue, je m'empressai de dessiner un croquis de cette innovation, qu'il est indispensable de connaître si l'on veut se promener d'après la mode du jour.

La toilette de la dame, *professeur* dans l'art que je viens de décrire, offrait une singularité d'ornemens, dont l'apparente simplicité attirait l'attention: sa robe en gros de Naples était garnie vers le bas de deux bandes plates, sur les-

quelles figuraient de petits carreaux, formés par des tresses d'une paille très-fine, dans le genre de celles que l'on place sur le bord des chapeaux en paille : le corsage montant était couvert de brandebourgs, d'olives et de gances aussi en paille ; un chapeau de paille d'Italie était orné d'un simple bouquet en fleurs lilas ; un voile en gaze, brodé en soie de couleur paille était jeté de côté avec grâce ; telle était cette parure dédaignée, et dont le goût nouveau et distingué a été généralement remarqué et admiré. Mais pour se réduire ainsi à la paille, il doit en coûter beaucoup d'argent.

Rien de moins joli que la bigarrure des couleurs que la Mode assortit aujourd'hui : à voir ce mélange de rouge, de jaune et de vert, souvent réunis ensemble dans les plumes du même chapeau, on pourrait croire que nous nous parons de la dépouille de tous les perroquets, aras, perruches, etc., qui sont devenus depuis quelques années des oiseaux familiers en France : certes nous ne donnerions pas une idée avantageuse de nos mœurs hospitalières en laissant soupçonner que nous pouvons traiter ainsi nos commensaux.

Les robes de jaquonet seront, à ce qu'il paraît, généralement adoptées cet été : nous en avons remarqué une dont le corsage brodé était coupé de façon à laisser paraître des crevés en tulle français ; les manches longues étaient disposées de cette manière : une bande de jaquonet brodée, et une bande de crevés en tulle ; le bas du jupon était garni de même ; un chapeau en crêpe lisse rose, une ruche de tulle français, sur le bord, un gros nœud de crêpe, entremêlé de crevés de tulle ; tous ces jolis accessoires donnaient à cette toilette une fraîcheur vraiment printanière. Il ne serait pas impossible qu'avant peu nous ne vissions aussi les hommes adopter cette jolie couleur rose pour leur chapeau : déjà nous leur en avons vu de gris, dont quelques-uns avaient le dessous des bords d'un beau vert tendre : aujourd'hui on en aperçoit d'une nuance bleue ou d'un gris ardoise ; il était affreux aussi de les voir condamnés par l'usage à cette constance de goûts, qui devait se trouver si souvent en opposition avec leur caractère.

DONATINE T.

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

FAITE PAR UNE FEMME.

Depuis que le monde est monde, depuis que les hommes ont la fantaisie d'aimer les femmes, et les femmes celle d'aimer les hommes; ils cherchent réciproquement les moyens d'être heureux l'un par l'autre, et jusqu'à présent ce secret n'a pas encore été découvert.

Quel est l'homme qui ne s'est pas fait mille fois le portrait d'une maîtresse qu'il aurait adorée, si elle eût réuni tous les agrémens que lui offrait son imagination? Et qu'elle est la femme qui n'a pas choisi quelque héros de roman pour modèle de l'amant qu'elle aurait voulu fixer? Quelle est celle qui n'a pas pensé cent fois aux qualités qu'il fallait désirer dans un amant?

L'une voudrait qu'il eût une bonne passion, bien conditionnée, bien jalouse, bien tyrannique, qui, à force de la rendre malheureuse, persuaderait à son amour-propre qu'elle est l'unique objet d'un amour sans mesure.

Une autre désirerait un amant d'une sensibilité exquise, afin d'avoir le plaisir de se perdre avec lui dans les subtilités métaphysiques, croyant que le sentiment le plus analysé est celui dont on se pénètre le mieux.

Une troisième qui aura plus de vanité que d'esprit, plus d'envie de dominer que de besoin d'aimer, souhaitera à son amant une ame timide et facile à subjuguier, pour l'accabler de son ascendant, pour exiger de lui des sacrifices continuels et qui finiront par lui rendre sa chaîne insupportable.

Que faut-il donc souhaiter pour être heureuse, s'écrieront les femmes, puisque ni l'excès de la passion, ni celui de la délicatesse, ni la soumission aveugle, ne sont pas les qualités importantes à trouver dans son amant? Ce qu'il faut souhaiter?..... qu'il soit *paresseux*, oui, paresseux; que ce défaut, dont on a eu la bonté de faire un crime, parce qu'on n'a su ce qu'on faisait, soit sa passion dominante; qu'il l'ait à un tel degré, qu'elle ne laisse de place ni à une grande ambition, ni à l'amour excessif de l'étude, ni à la recherche du plaisir; que ses desirs, de quelque genre qu'ils soient, se rebutent dès qu'il aperçoit un obstacle; qu'il éprouve

d'abord l'envie de réussir près de toutes les femmes aimables, qu'il les trouve dignes de ses hommages; mais qu'il entrevoie promptement plus de peine que de plaisir dans les soins qu'il faudra leur rendre pour tenter de s'en faire aimer; qu'il recherche la société pour s'amuser de l'esprit des autres, mais non pour lui faire le sacrifice de sa paresse à parler; qu'il souffre quelquefois qu'on l'anime, qu'on prenne le soin de mettre ses avantages en valeur, afin qu'il nous sache gré de ses succès; voilà l'homme qu'il faut aimer; voilà celui dont il faut être aimée. Mais, diront quelques femmes réservées, pour commencer à plaire à un être si paresseux, il faut donc se jeter à sa tête? car sans cela les difficultés qui excitent les autres hommes, l'éloigneront. Je conviens que le juste milieu est embarrassant à prendre; mais comme il ne faut pas confondre la paresse avec l'indifférence, c'est aux femmes à ne pas se tromper aux apparences, qui quelquefois sont les mêmes; aussi mon but n'est point de leur donner des conseils, mais seulement de leur faire part de ma découverte, pour qu'elles en tirent le parti qui leur conviendra.

C'est donc, selon moi, l'homme paresseux, qui est l'amant par excellence; avec ce défaut ou cette qualité (peu importe la dénomination), je réponds de presque tous les hommes. J'en parle positivement, car, je l'avoue, j'aime le plus aimable paresseux qui existe; sa paresse nuit à la plupart de ses avantages et ne sert qu'à mon bonheur; il passe sa vie à me faire des sacrifices que je n'exige point, et dont je lui sais un gré infini. Par exemple, quand il veut bien quitter le coin de son feu, sortir de son fauteuil, pour prendre la peine de venir passer quelques heures avec moi, ne lui dois-je pas de la reconnaissance? Est-il établi chez moi, je suis sûre qu'il s'y oubliera; non que je me croie assez aimable pour donner des ailes au tems, mais parce qu'il faudrait changer de place pour en aller chercher une plus agréable; non que je me flatte qu'il m'aime assez pour se trouver mieux avec moi qu'avec tout autre, mais uniquement parce que sa paresse le retient où le plaisir l'a fait s'asseoir. Prenez garde cependant qu'il faut à un paresseux, pour être séduisant, tout l'esprit qu'a le mien; sans cette petite ressource, ce défaut pourrait tourner à l'ennui plus vite qu'au bonheur. Mais revenons à ses autres perfections; il est presque impossible qu'il soit in-

constant; car la crainte d'être obligé de faire de nouveaux frais l'effraie tellement, qu'elle le rend fidèle à ses premiers liens, dont le plus grand mérite est de ne plus lui laisser de démarches à faire.

Je crois avoir bien démontré ici l'utilité de la paresse en amour; il me reste à apprendre aux femmes comment il faut s'y prendre pour continuer à plaire à un paresseux: de la tendresse sans passion, parce que c'est la mesure de son sentiment; de la gaieté sans étourderie, parce qu'il a besoin d'être amusé, bien qu'il ne se donne pas la peine de chercher à amuser les autres; de l'adresse sans fausseté, pour lui faire faire quelquefois des choses auxquelles il ne penserait pas si on ne prenait le soin de le lui faire vouloir: O vous que j'aime tel que vous êtes! conservez à jamais cette aimable paresse qui fait le charme de ma vie, qui donne quelque sécurité à mon bonheur; sans elle je tremblerais à tout instant de vous perdre. C'est mon égide; c'est plus que le bandeau de l'amour; avec elle vous me voyez ce que je suis, et cependant je jouis paisiblement de ma félicité, car vous ne ferez pas une seule démarche pour tenter de rencontrer mieux.

## VARIÉTÉS.

La belle saison va bientôt rendre Paris moins brillant: déjà quelques dames s'occupent des préparatifs de leur départ: combien de jouissances nouvelles leur promet la vie paisible de la campagne! Avec quels délices elles iront respirer l'air pur des bois! — Que la nature est belle! vont-elles s'écrier le premier jour de leur arrivée! elles le répéteront encore le lendemain; peut-être même le jour d'après. — Mais hélas! telle est notre destinée; on se lasse de tout; et, si le bonheur était par trop constant, qui sait si l'on ne se fatiguerait pas d'être toujours heureux? Il faut donc agir sagement, et, au lieu du plaisir même, nous occuper des moyens de nous prémunir contre l'ennui, s'il venait à fondre sur nous à l'improviste. — Une bibliothèque variée et choisie est un préservatif certain pour nous garantir de cette affreuse maladie. — La lecture offre une aimable distraction dans tous les tems, à tous les âges, dans toutes les positions de la vie. — Nos jeunes dames conviennent de cette vérité; mais il faudrait faire un choix des ouvrages qui présentent le plus d'intérêt dans les différens genres de littérature; ensuite il faudrait

les faire emballer, puis s'occuper de les faire placer en arrivant chez soi : c'est se préparer mille embarras, et l'on a tant besoin de repos ! L'on ne quitte Paris que pour aller réparer les fatigues qu'ont fait éprouver les bals, les soirées, etc., etc.

M. Roger s'est chargé du soin d'aplanir tous ces inconvéniens, en préparant pour les dames des bibliothèques portatives qui renferment les plus agréables productions de l'esprit et du goût, soit de ce siècle romantique, soit des siècles précédens. — Ces bibliothèques composées de vingt ou trente volumes sont enfermées dans des boîtes élégantes sur lesquelles on peut faire mettre son chiffre ou ses armes. — M. Roger a poussé si loin l'attention, qu'il a particulièrement fait soigner la serrure qui devient pour les dames une serrure de sûreté : ce qui peut les mettre à l'abri de l'indiscrétion des amis, en supposant qu'elles voulussent cacher plus que des livres dans leurs jolies bibliothèques.

Ces bibliothèques portatives se trouvent chez M. Roger, à la librairie moderne, rue du Pont-de-Lodi, n<sup>o</sup>. 17.

Mlle. Léontine Fay, que l'on a surnommée *la petite merveille*, récolte en province d'amples moissons de couronnes. Comme à l'envi, lui sourient *Thalie* et la *Fortune* ! Partout où elle se montre, l'*étincelle* du Gymnase est accueillie avec enthousiasme ; dans son genre, pour son âge, et selon ses moyens elle n'obtient pas moins de succès, ni moins de suffrages que, dans ses tournées départementales, le *diamant* du Théâtre-Français. La première porte avec elle l'espérance : le tems n'est pas éloigné où l'autre n'offrira que de brillans souvenirs. Mlle. Fay annonce pour la comédie un talent précoce, si extraordinaire, qu'on ne saurait l'encourager par trop d'éloges ; elle est dans l'âge où, bien loin de le ralentir, ils excitent le zèle. Plus tard, et lorsqu'elle aura agrandi son répertoire, on se montrera par degré sévère et plus exigeant envers elle ; mais cette sévérité, qu'elle saura justement apprécier, ne sera qu'un nouveau témoignage d'estime donné à son talent. Mlle. Fay est de toute manière fort intéressante. Les applaudissemens qu'on lui prodigue sur la scène, se changent en admiration quand on la voit au milieu de sa famille, dont elle est devenue, si jeune encore, l'espoir et le soutien. Toujours les belles qualités sont l'appanage des beaux talens. — Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici un de ces mots spirituels et touchans, comme

il en échappe fréquemment à la *merveilleuse enfant*. Après une représentation d'*Alexis*, un officier supérieur, en garnison dans la ville où le spectacle s'était donné, lui dit : « Mademoiselle, vous avez tiré des pleurs à tout le monde; » moi-même, j'ai trempé mon mouchoir; mais demain, que » vous devez paraître dans *Camille*, j'aurai soin d'en prendre » deux. » — *Je vous engage, monsieur*, répartit aussitôt Mlle. Léontine, *de vous munir de trois, parce que ma mère jouera Camille*. Mot charmant qui fait l'éloge de son esprit et de son cœur.

L'administration du Gymnase soupire après le retour de sa jeune divinité. Ce théâtre, depuis l'absence de Perlet, et malgré Clozel et quelques jolies pièces, voit chaque jour la foule diminuer. Le caissier de la salle du boulevard Bonne-Nouvelle, qui naguère, avec ses brillantes chambrées et ses quotidiennes recettes de cent louis, insultait orgueilleusement au modeste receveur du Vaudeville, comptait, avec douleur, la semaine dernière, le produit brut d'une représentation, montant à 147 fr. 23 c., désolant exemple de la fragilité des succès en ce bas monde!

Mais avec les beaux jours qui renaissent, va reparaitre Mlle. Léontine Fay, qui, semblable à un astre bienfaisant, ramènera au théâtre de sa fortune le *public* et l'*espérance*.

F....

---

ERRATUM. — Dans le numéro du 15, lisez Médailler français, au lieu de Médaillon.

---

## AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

*A ce numéro est jointe la planche 43.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.